

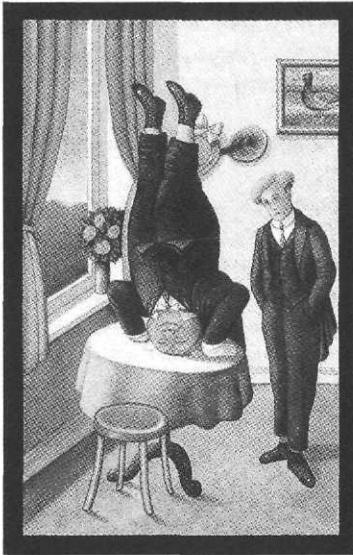
Quatre remarquables volumes - 1281 pages en tout ! - rédigés avec finesse, élégance, enthousiasme et, pour tout dire, passion, telle est l'imposante somme proposée par Isabelle Nières pour le Doctorat d'Etat à l'Université d'Amiens en 1988. Certes, on n'évalue pas la qualité d'une thèse à son poids, mais l'abondance matérielle ici correspond pleinement à une richesse intellectuelle et il y a, en réalité, trois thèses dans cette étude littéraire : la première concerne la réception, la légitimation d'une œuvre étrangère; la seconde porte sur les problèmes de traduction; et la dernière est une analyse très poussée, à partir des récits et poèmes majeurs de Lewis Carroll, des thèmes, illustrations, genres, etc., de ce que l'on appelle la littérature d'enfance et de jeunesse considérée dans ses rapports avec la littérature pour adultes. Ajoutons que l'ensemble, d'une parfaite unité critique, est préparé par l'établissement minutieux de la bibliographie exhaustive des traductions ou adaptations françaises (plus d'une cinquantaine de textes exploités) et des articles ou études consacrées à l'écrivain.

Autant dire que toute personne désirant travailler sur l'œuvre de Lewis Carroll devra lire la thèse d'Isabelle Nières : les non-spécialistes pourront aussi y trouver une histoire indirecte de l'édition française pour la jeunesse de 1870 à nos jours car, en définitive, c'est la légitimité d'un champ littéraire particulier qui est en cause dans sa recherche. Les traductions d'une œuvre sont, en effet, autant des signes de reconnaissance que des marques notoires d'un processus de légitimation dont la spécificité, dans le cas de Lewis Carroll, repose sur l'hésitation possible entre un destinataire enfant et un lecteur adulte. On note ainsi qu'une « série discontinuée d'éditions à l'usage des enfants précède l'émergence de la reconnaissance des adultes » (p. 113).

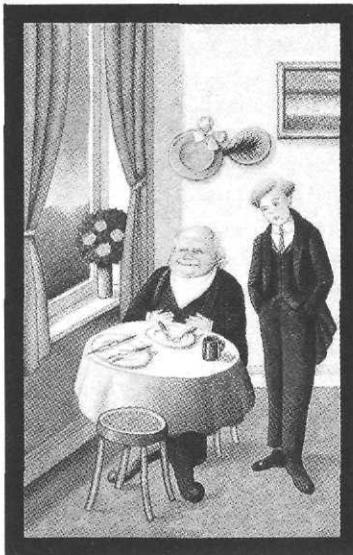
Isabelle Nières distingue trois périodes dans la réception de Lewis Carroll par l'institution française : la première va de la première traduction d'*Alice's adventures in Wonderland* faite en Angleterre par Henri Bué, à l'initiative de Lewis Carroll lui-même (publiée en 1869 par MacMillan et distribuée par Hachette en 1870), jusqu'aux années 30. Le succès est médiocre et les sept éditions (traductions et adaptations) sont dues à l'initiative étrangère ; la plus connue est la traduction anonyme Hachette de 1908 avec des illustrations d'Arthur Rackham. La deuxième période va de 1930 aux alentours de 1950. L'initiative est française et s'adresse aux adultes

**« Lewis Carroll
en France
(1870-1985) :
Les ambivalences
d'une réception
littéraire »**

***Nous inaugurons
avec cette note
de lecture
une série
de comptes
rendus
de travaux
universitaires
sur la littérature
de jeunesse.***



NOTES DE LECTURE



et aux enfants. L'émergence de Lewis Carroll, avec les rapides remarques de Paul Hazard dans *Les livres, les enfants et les hommes* de 1932 repose sur la traduction de *The Hunting of the Snark* par Aragon en 1929, suivie de l'article « Le surréalisme au service de la Révolution » de 1931 ; le film de Norman MacLeod qui sort en France en 1934 se conjugue, toutefois, avec l'impact des traductions de Marie-Madeleine Fayet des deux livres de Carroll pour « mobiliser » (le terme est un peu fort) ce que nous pourrions appeler les troupes réduites de lecteurs enfants. Mais la diffusion n'a pas atteint encore la dimension populaire qui apparaît plutôt entre 1950 et 1970, sous l'influence du dessin animé de Walt Disney dont une adaptation réduite est publiée par Hachette dès 1951. L'entrée dans le répertoire adulte d'Alice se fait grâce aux traductions de René Bour en 1937 pour le premier texte et de celle d'André Bay pour *La traversée du miroir* en 1947. Le discours critique s'oriente vers l'étude des jeux langagiers avec l'article de Gaston Ferdière sur « les mots-valises » de 1947.

Isabelle Nières voit la fin de cette deuxième période dans les années 50, car proposer la date expresse de 1950 serait, écrit-elle, « un peu arbitraire » (p. 117). C'est ici que se dessine, en effet, une « nouvelle naissance » d'Alice : 18 adaptations populaires des textes sont offertes aux enfants entre 1950 et 1960. La troisième période qui nous amène à 1985 est bien une période confuse de traductions tous azimuts pour les enfants, mais voit aussi paraître celles d'André Bay (1942, 1963, 1980), de Jacques Papy (1961), de Henri Parisot (1968, 1976), qui témoignent d'un retour aux éditions soignées et aux textes intégraux. Le moment est celui « d'un réinvestissement » de Lewis Carroll dans la culture adulte qu'Isabelle Nières repère en 1966, année de la traduction de *Logique sans peine* de Jean Gattegno et Ernest Coumet, et de l'émission radiophonique (dix heures d'antenne) dirigée par Jacques B. Brunius et qui réunit écrivains, exégètes et traducteurs.

On trouvera encore dans la thèse d'Isabelle Nières une étude détaillée de cinq traductions choisies à des dates significatives (Bué, Fayet, Bay, Papy, Parisot). En fait, il s'agit autant d'apprécier les styles, personnalités, etc., des traducteurs que d'ébaucher une authentique « théorie de la traduction » sur laquelle il faudra revenir.

La thèse comporte aussi - élément original qui prolonge ou accompagne les analyses qu'Isabelle Nières a faites de *Max et les Maxi-monstres* dans « Le Français aujourd'hui » - une étude très complète des illustrations et des « métamorphoses marchandes » (diffusion industrielle) d'Alice...

La troisième partie, « Les chemins de l'appropriation », est un monde en soi et montre comment l'œuvre de Carroll, devenue « un fragment de l'histoire culturelle française a contribué à transformer les normes de notre système littéraire ». A cet égard, l'analyse du discours critique des années 30 souligne les « innovations de Carroll : le regard nouveau porté sur l'enfance, l'invention des images et des situations, l'atmosphère onirique, le mélange de distance ironique et de légère angoisse », tandis que l'insistance sur les jeux de langage vient ensuite, bientôt complétée par les « lectures savantes » de Jean Gattegno caractérisées par le renouvellement de l'approche biographique et textuelle par la psychanalyse.

Signalons aussi la thèse *Du livre pour adultes au livre pour enfants* de Véronique Poehr soutenue le 6 octobre 1989 à Angers. Le titre réel pourrait en être : « Le merveilleux dans la littérature de jeunesse du XX^e siècle ». L'étude comporte d'excellentes mises au point sur le merveilleux et sur l'imaginaire des textes. Les écrivains étudiés sont Henri Bosco, André Dhôtel, Maurice Genevoix, Julien Green, Pierre Gripari, François Mauriac, Michel Tournier, mais il ne s'agit pas de monographies : l'auteur dégage les caractéristiques narratives et stylistiques des récits proches du rituel d'initiation, tel que le propose le conte. L'utilisation des archétypes jungiens amène des développements intéressants sur l'image du nain, sur le héros animal, etc., et complète fort bien l'approche « poétique » de l'intrigue.

Jean Perrot

La thèse d'Isabelle Nières est consultable au Centre national du livre pour enfants de la Joie par les livres.



« Les conseils du vers à soie », illustrations d'Anthony Browne extraites des *Aventures d'Alice aux Pays des Merveilles* (traduction Henri Parisot), Kaléidoscope, 1989.

